

KEHINDE WILEY

LA GAZETTE DROUOT, 11 novembre 2016

PETIT PALAIS/PARIS

Kehinde Wiley Lamentation

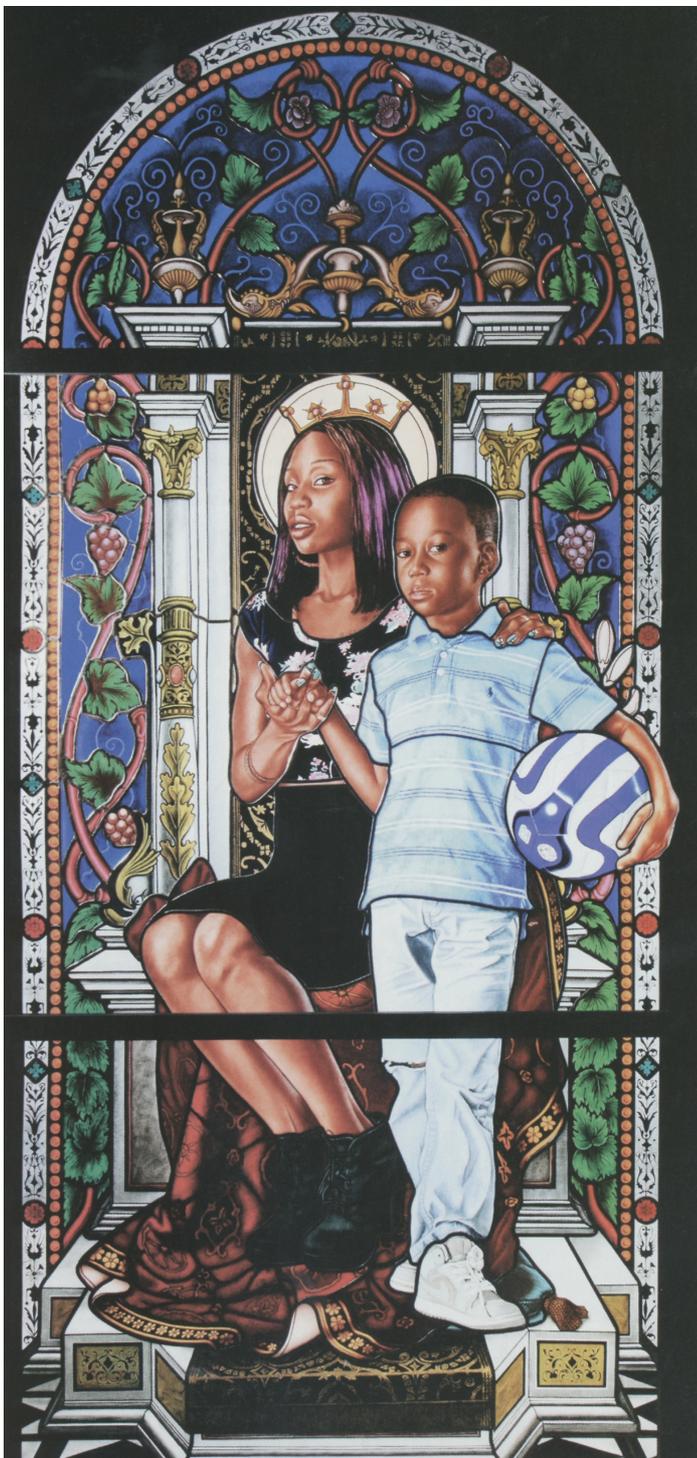
Alors qu'il n'a pas même atteint 40 ans, Kehinde Wiley (né en 1977) crée l'événement aux États-Unis à chacune de ses expositions. À ceux qui douteraient encore que la peinture, figurative de surcroît, trouve bien toute sa place en art contemporain, l'artiste afro-américain vient régulièrement apporter un démenti aussi cinglant que magistral. Car c'est dans la grande peinture classique des Titien, Van Dyck, Ingres, David et leurs pairs, revisitée au regard des *cultural studies*, que Kehinde Wiley trouve une part déterminante de son inspiration. Il détourne ainsi leurs œuvres, dont il reprend la composition ainsi que la posture des personnages – sa création est, en effet, tout entière consacrée au portrait – en les adaptant à notre époque et à son environnement immédiat. Les sujets traditionnels, le plus souvent des hommes blancs et âgés, dépeints dans toute leur supériorité sociale, sont remplacés généralement par des hommes de couleur, presque toujours descendants d'Africains, et jeunes. Sélectionnés lors de castings sauvages ayant lieu dans les rues de New-York ou lors de ses voyages, les sujets sont alors invités à prendre la même pose que leurs glorieux prédécesseurs, mais vêtus de leurs propres atours. C'est ainsi que s'invitent dans la peinture d'inspiration la plus classique tee-shirts amples, jeans baggy, baskets, casquettes et chaînes massives... autant de vêtements et d'accessoires, caractéristiques de la culture urbaine hip-hop ou rap, qui viennent détonner dans ces représentations codifiées. Et ce d'autant plus que le fond des tableaux est généralement envahi par des éléments hautement décoratifs, qui vont parfois jusqu'à recouvrir légèrement les personnages et renforcent l'énergie foisonnante des compositions.

UN ENSEMBLE TRÈS INSPIRÉ

Inaugurée à l'occasion de la FIAC, la présente exposition dialogue formidablement avec la peinture – souvent spectaculaire – ornant les murs du Petit Palais, en rivalisant avec elle, mais aussi avec les très beaux volumes du bâtiment, et notamment ses magnifiques et hauts plafonds ornés de riches moulures. Pour la seconde fois de la carrière de l'artiste, et pour la première fois en Europe, sont présentés ses vitraux. Six d'entre eux sont intégrés à une structure hexagonale, au sein de la galerie des grands formats. Kehinde Wiley y poursuit son exploration de l'iconographie religieuse, en faisant référence au Christ et, ce qui est nouveau,

KEHINDE WILEY

LA GAZETTE DROUOT, 11 novembre 2016



à la figure de la Vierge. L'effet est saisissant : les codes en la matière sont à la fois repris et totalement renouvelés, par les questions soulevées sur le genre, sur l'ethnicité, mais aussi sur le lien entre passé et présent. Là où le visiteur s'attendrait à trouver des sujets immanquablement blancs triomphant des personnages afro-descendants. Les rôles traditionnels sont à l'occasion inversés entre hommes et femmes : le Christ n'est plus un nourrisson mais un enfant, indifféremment garçonnet ou fillette. L'ensemble des vitraux est accompagné par trois peintures monumentales, à l'homo-érotisme très assumé, qui occupent les murs d'une salle des collections du XIX^e siècle, en soulevant de nouveau les problématiques ci-devant évoquées. Si l'on ne peut qu'admirer la virtuosité de la technique picturale, le propos servi par celle-ci vient encore enrichir l'expérience visuelle. Signifiquement, présentée dans l'espace des collections permanentes, l'exposition est d'accès libre et pourra donc attirer un vaste public. Cette présence, temporaire, de l'art contemporain parmi les œuvres du Petit Palais constitue une belle invitation à (re)découvrir celles-ci. Il convient d'ailleurs de rappeler que, avant de gagner le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, c'est dans ces mêmes murs que l'art de son époque fut un temps présenté. D'une parfaite justesse au regard de l'histoire du lieu, tant par son origine que par le dialogue établi avec l'édifice et les œuvres qu'il abrite, l'intervention de Kehinde Wiley constitue une illustration éclatante du dialogue pouvant s'établir entre le patrimoine, l'art classique et l'art contemporain.

ALAIN QUEMIN

Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris VIII^e,
www.petitpalais.paris.fr Jusqu'au 15 janvier 2017.

CI-CONTRE

Kehinde Wiley (né en 1977),
Sancta Maria, Mater Dei, 2016, vitrail
dans un cadre en aluminium, 248,7 x 117,3 cm.
COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS ET BRUXELLES.
© KEHINDE WILEY STUDIO

PAGE DE DROITE

Kehinde Wiley, *Mary, Comforter of the Afflicted II*,
2016, vitrail dans un cadre en aluminium,
248,7 x 184,8 cm.
COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS ET BRUXELLES.
© KEHINDE WILEY STUDIO